

VISITE DU MUSEE DE L'IMPRIMERIE – PORTO

21 mai 2019

HISTORIQUE :

Le plus vieil imprimé retrouvé date du 2^{ème} siècle avant Jésus Christ dans la tombe de MAWANGDUI (dynastie HAN). Il s'agit d'un tissu avec des motifs répétés par impression (encre)

On a retrouvé des imprimés à l'encre sur papier représentant un Boudda portant un bol (médecine) datant du 7^{ème} siècle de notre ère.

Nous avons ici le DHARANI SUTRA : En Corée, entre 704 et 751 : le *Dharani sutra de la lumière pure*, de 63 × 8 cm, découvert en 1966, au temple de Bulguksa, à Kyongju² ; estampillé dans un bloc de bois en 751, il s'agit du plus fabuleux exemple d'imprimés au monde.

Au Japon une autre version (764 / 770) aurait été imprimée en chinois à 1 million d'exemplaires (6 cm x 45 cm). A ce jour il en a été retrouvé plusieurs centaines d'exemplaires.

On retrouve une première impression xylographique polychrome qui date du 10^{ème} siècle.

Pour info : Les premiers billets de banque sont imprimés au 11^{ème} siècle sous la dynastie SONG DU NORD.

C'est de cette époque que date aussi la plus ancienne publicité, toujours sous cette dynastie.

Caractères mobiles

Les Chinois ont été les premiers à utiliser les caractères mobiles, au XI^e siècle. Cette technique leur permit d'accélérer les procédés de mise en page des textes par la réutilisation des caractères, plutôt que de graver toute une planche à chaque page. L'inventeur chinois, Bi Sheng, employa dès 1040 des caractères mobiles en terre cuite⁷.

Les caractères mobiles en métal auraient vu le jour en Corée vers 1234.

À partir de 1450, Johannes Gensfleisch, plus connu sous le nom de Gutenberg, (né vers 1400 à Mayence – mort dans cette même ville le 3 février 1468) travaille à mettre au point un procédé d'impression : les caractères en métal. Gutenberg est alors engagé dans l'impression de sa fameuse Bible, mais les travaux n'avancent que très lentement. En 1455, la Bible est terminée et Fust exige le remboursement de la dette. Comme Gutenberg n'est pas capable de payer, il doit lui abandonner son matériel d'imprimerie.

À cette date, Gutenberg a mis au point un procédé qui fait usage de caractères mobiles en métal, donnant ainsi naissance à la typographie moderne, qui se distingue des procédés orientaux par la rationalisation et l'harmonisation des diverses techniques. Il introduit la presse à imprimer qui permet une impression uniforme et rapide. Pour la fonte des caractères mobiles dans un moule, il met au point le plomb typographique, un alliage de plomb, d'étain et d'antimoine qui restera en usage jusqu'au XX^e siècle. Il travaille aussi à la composition de l'encre typographique, une encre servant à l'impression, qu'il rend plus épaisse et mieux adaptée à la presse que l'encre de Chine, utilisée jusqu'alors en Extrême-Orient et au Moyen-Orient. GUTENBERG est donc le père de la typographie et non l'inventeur de l'imprimerie.

Le premier livre européen imprimé avec des caractères mobiles est la grammaire latine de Donatus, en 1451, par Gutenberg. La première édition latine de la Bible est celle dite de la « Bible à quarante-deux lignes » en 1453, aussi par Gutenberg.

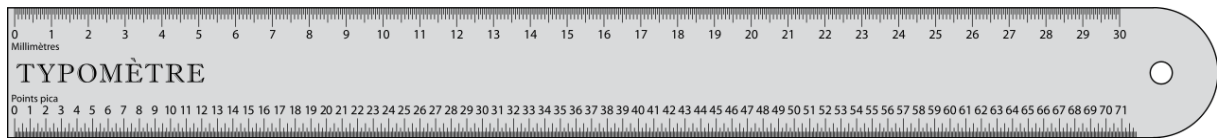
Le patron des imprimeurs en Europe de l'Ouest est saint Jean Porte Latine. L'imprimerie s'est longtemps enorgueillie de certaines traditions très colorées.

L'activité d'imprimeur reste longtemps au stade du petit artisanat. Le travail est considéré comme prestigieux. Le livre restant un objet coûteux, le typographe vit en permanence au contact des lettrés, ce qui le distingue.

Privilège important : il a droit au port de l'épée.

LA TYPOGRAPHIE :

Nous n'utilisons pas le système métrique mais le point. Il y a deux sortes de points : le point PICA (0.354 mm) avec un multiple qui s'appelle le cicérot ou le douze (qui équivaut à... 12 points) et le point DIDOT (0,376 065 mm). Suivant les imprimeries on utilisait l'un ou l'autre voire les deux (vachement pratique)



COMPOSITION :

Le **rang typographique** dans lequel sont rangées les **casses** suivant les familles de caractères et le corps (dimension en hauteur du dessin de la lettre). La **casse** (tiroir) est composée de **cassetins** pour les caractères et les blancs. Ceux-ci ne sont pas disposés en ordre alphabétique mais en ordre d'utilisation.

Dans chaque famille de caractère on trouve du romain (lettre droite) de l'italique (lettre penchée) du demi gras et du gras.

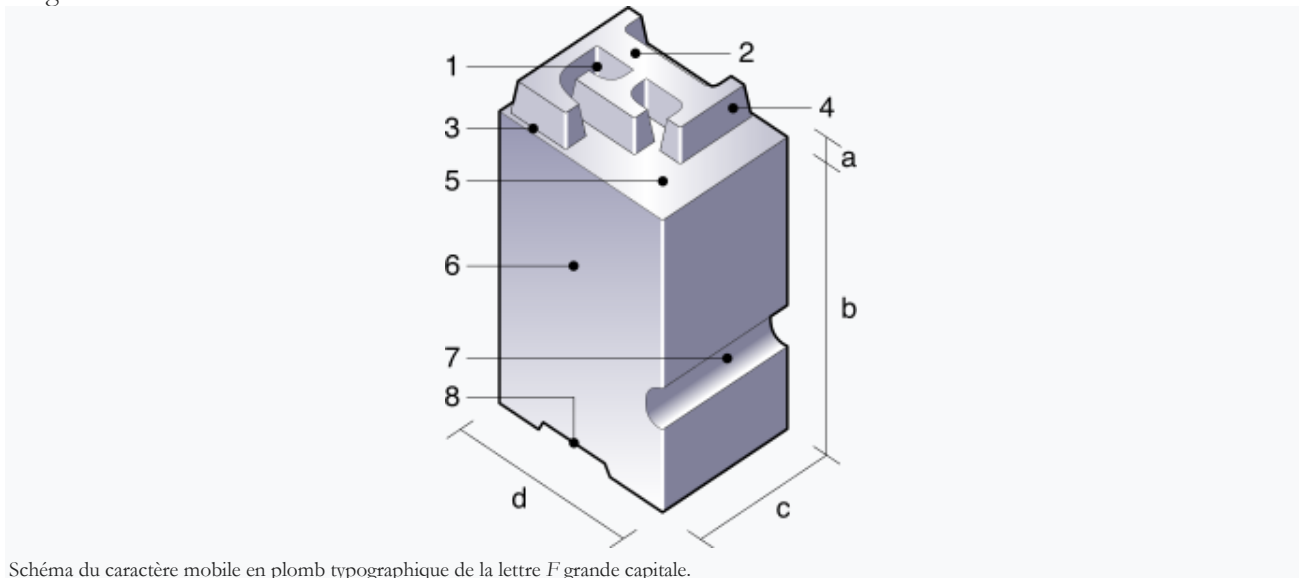


Schéma du caractère mobile en plomb typographique de la lettre *F* grande capitale.

- 1 : **contreforme** ou **contrepoignon** : espace intérieur « vide » de certains signes ;
- 2 : **œil** : partie saillante du caractère mobile qui reçoit l'encre et laisse son empreinte sur le support à imprimer ;
- 3 : **approche** : distance entre l'œil et les bords latéraux du caractère mobile ; c'est donc le blanc latéral fixe qui est ménagé de part et d'autre de l'œil, afin que ce dernier ne touche pas celui de ses voisins latéraux ;
- 4 : **talus**, première définition : flanc de l'œil ; il est oblique, plus épais à la base, pour donner aux parties fines le maximum de solidité. Seconde définition : distance entre l'œil et les bords du caractère mobile ; c'est donc le blanc fixe qui est ménagé de part et d'autre de l'œil, afin que ce dernier ne touche pas celui de ses voisins) ;
- 5 : **épaule** : partie supérieure du moule sur laquelle repose l'œil ;
- 6 : **moule** ;
- 7 : **cran** : permet au typographe, par simple toucher, de placer le caractère mobile dans le bon sens dans son composteur, c'est-à-dire tête en bas ; dans certains pays, le cran est du côté du pied de l'œil (cf. l'illustration), donc *cran dessus* dans le composteur ; en France, le cran est du côté de la tête de l'œil, donc *cran dessous* dans le composteur ;
- 8 : **gouttière** ;
- a : **hauteur d'œil** ;
- b : **hauteur de moule** ;
- a + b : **hauteur en papier**, ou hauteur typographique : hauteur anglaise : 23,31 mm ; hauteur française : 23,56 mm ; hauteur belge : 23,68 mm ; hauteur hollandaise : 24,85 mm⁶ ;
- c : **chasse** ;
- d : **corps**.

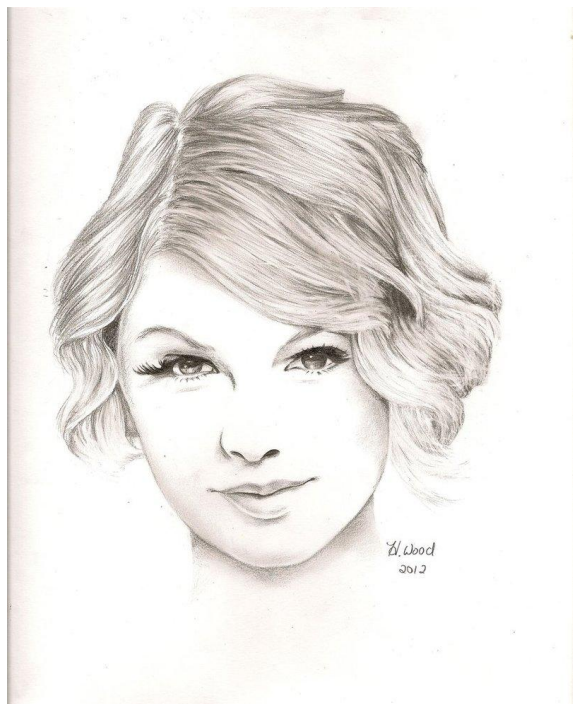
Chaque ligne composée à la main était justifiée dans un composteur et ensuite posée dans **une galée**. La page forme la « **Composition** », elle était liée à la ficelle.

On en fait une épreuve qui est relue par le « Maître » et ensuite après correction envoyée au client qui donnait son accord (ou pas et dans ce cas il fallait tout recommencer) Il n'y avait pas de souris pour étirer le texte, les seules que l'on connaissait étaient dans le magasin à papier...

Au cours du 19^{ème} siècle vint la composition mécanique.

IMPRESSION DES IMAGES (PHOTOS)

Jusque dans les années 1800 les images ou clichés au trait (pas de nuances seulement des traits plus au moins rapprochés). C'est un français Nicéphoe NIEPCE qui inventa la photogravure (similigravure) au moyen d'une plaque photographique en métal sensible à l'acide. On obtenait une image tramée.



LES PRESSES :

On peut penser que la première presse à imprimer était tout simplement la main de l'homme qui appuyait sur le support à imprimer pour le mettre en contact avec la forme.

Presse « Gutenberg » qui a révolutionné l'imprimerie tant par la qualité d'impression uniforme que par la vitesse.

On a appelé cette presse la « Presse à frisquette » du nom de la partie que l'on rabattait pour qu'il n'y aient que les parties à imprimé en contact avec le support.

Différents type de presse suite à la modernisation :

Machine à plat (Composition et support à plat).

Une bien connue est toujours en service et même en vente par la marque « Heiderberg » . environ 5000 exemplaires / heure dans de bonne conditions.

Machine à cylindre (Composition à plat mais support autour d'un cylindre) Machine toujours en service dans de nombreuses imprimeries. 6500 exemplaires / heure. Celle-ci est appelée « La Tue Bonhomme » à cause du chargement du papier.

Machine cylindrique (forme et support sur deux cylindres) impression feuilles à feuilles. 8000 à 10000 exemplaires / heure.

Machine rotative (forme sur cylindre et support en continu à partir d'une bobine de papier) avec en fin d'impression soit un massicotage soit un pliage (journaux, livres) Vitesse 15000 à 25000 exemplaires / heures recto verso.

Dans l'histoire de l'imprimerie il y avait une guerre entre les « Compositeurs » et les « Conducteurs ». Les syndicats ont été très forts Nous avons été les premiers à obtenir la 5^{ème} semaine de congés payés et aussi à être payé à l'heure et non plus au rendement. L'imprimerie était divisée en deux secteurs : **le Labeur** pour les travaux dits « de ville » et **la Presse** qui représentait les journaux.

Anjourd'hui, il reste la nostalgie de ces hommes et des ces femmes, car il ne faut pas oublier les relieuses qui cousaient et collaient les pages des livres à la main, qui ont fait de la publication notre quotidien publicitaire.

Malheureusement les ordinateurs, les moyens de communication actuels ont tué cette typographie qui toutefois ne sera jamais remplacé pour certaines œuvres d'art.

